

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 47 (1939)

Heft: 22

Artikel: In Grossbritannien sind 150'000 Frauen notwendig, um als Hilfsschwestern in Kriegszeiten zu helfen

Autor: Scherz

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-546218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hörende und vom Roten Kreuz in der gegenwärtigen Enquête festgestellte Material der Armee und nicht dem passiven Luftschutz zur Verfügung gestellt werden muss. Hier müssen Kollisionen unbedingt vermieden werden mit dem Territorialdienst unterstellten Luftschutz-Organisationen, die in sieben luftschutzpflichtigen Gemeinden des Zürcher Oberlandes — begrifflicherweise — ebenfalls ihre Etats für Materialrequisition vorbereiten.

Um nun die Mitarbeit der Frauenvereine im Roten Kreuz besser heranziehen zu können, wurde beschlossen, den Vorstand des Zweigvereins Zürcher Oberland und Umgebung um zwei Frauen zu erweitern. Die Wahl fiel auf Frau Fähr, Präsidentin des Frauenvereins Rapperswil, und Frl. Vera Baumann, Stäfa.

Möge es nun dem Frauenkomitee des Zweigvereins Zürcher Oberland und Umgebung, dem ausser den neu Gewählten angehören Frl. Marta Meier, Uster, Aline Pfenniger, Bäretswil, Hanny Kunz, Pfäffikon, vergönnt sein, unsere Oberländerfrauen zu begeistern und wach zu halten für den Dienst am engern und weitem Vaterland, im Sinne der schönen Schlussworte, die Herr Oberstdivisionär von Murali zu der eindrucksvollen Tagung gesprochen hat.

Hj. Kz.

In Grossbritannien sind 150'000 Frauen notwendig, um als Hilffschwwestern in Kriegszeiten zu helfen

So lautet die Ueberschrift eines Aufrufes, der in einer *englischen Zeitung* zu lesen ist, die uns in freundlicher Weise von der Abteilung für Sanität des Eidg. Militärdepartementes überwiesen wurde. Wir bringen den Aufruf in Uebersetzung, da er sicherlich auch unsere Leser interessieren wird. Es heisst da:

150'000 Frauen und Töchter im Alter von 18—55 Jahren werden gesucht. Darunter benötigen wir 50'000 diplomierte Schwestern, die nicht mehr ihren Beruf ausüben, verheiratet sind oder nicht mehr in Spitaldienst stehen, und dazu 100'000 Frauen und freiwillig sich meldende Töchter, die noch speziell ausgebildet werden. Eine intensive Rekrutierung setzt gegenwärtig ein. Diese Frauen und Töchter sind für den Ernstfall gesucht zum Dienst in Nospitälern, auf Erste-Hilff-Posten oder in allgemeinen Spitalern, speziell auch für Frauen- und Kinderkliniken, die für evakuierte Frauen und Kinder benötigt werden. Diese Freiwilligen haben keine Hausarbeit zu leisten, sondern sich nur der Pflege zu widmen. 10'000 haben sich bereits gemeldet beim Ministerium für Schutz der Zivilbevölkerung, aber wie die Tageszeitung meldet, benötigt das Ministerium auch die andern, um möglichst rasch ihre Instruktion vornehmen zu können. Wie die Ausbildung vor sich gehen soll, darüber kann man folgendes lesen:

Das Mindestalter ist 18 Jahre, das Höchstalter 55 Jahre. Allen wird vorerst 12 Stunden Unterricht erteilt in erster Hilfe und in häuslicher Krankenpflege und für spezielle Aufgaben, die ihnen in der Pflege zufallen. Jede Freiwillige wird dann einem Spital zugeteilt werden — in ihrem eigenen Wohnort —, um dort einen intensiven Unterricht von 56—90 Stunden zu erhalten. Wenn sie diesen Unterricht absolviert hat, erhält die Freiwillige einen besondern Ausweis und eine besondere, reizende, blaue Uniform mit dem Buchstaben N. A. (nursing auxiliary — Hilffschwester) auf der Brust aufgezeichnet. Die Betreffende wird in Uebung gehalten werden durch Bestehen von zwölf praktischen Uebungen von je zwei Stunden Dauer, die jährlich während der Friedenszeit erteilt werden sollen.

Daneben werden aber noch sogenannte Stadtgruppen gebildet von solchen Freiwilligen, die sich nur teilweise oder auch ganz im Ernstfall zur Verfügung stellen können, und die nur in ihren Wohnorten verwendet werden. Es werden so Gruppen von 24 Freiwilligen geschaffen, die unter Leitung des zuständigen Sanitätsoffiziers oder seines Vertreters arbeiten. Der vorgesehene Unterricht soll die gewöhnliche Hausarbeit der sich Meldenden nicht stören.

Während den Kriegszeiten werden diese Hilfskräfte die üblichen Lohnsätze für Krankenpflege erhalten. Bewerber sollen sich an näher bezeichneten Stellen melden. —

Wir sehen aus dem vorstehenden, wie auch anderswo dringende Bereitstellung von freiwilligen Hilfskräften für den Sanitätsdienst hinter der Front benötigt wird.

Dr. Scherz.

La Croix-Rouge, facteur d'équilibre

Par Harold H. Burton, Maire de la ville de Cleveland (Etats-Unis)

Le rôle de la Croix-Rouge, élément de stabilisation, s'affirme chaque jour davantage et l'on ne saurait nier que l'une des principales préoccupations de l'homme a été, de tous temps, la recherche de la stabilité, gage de prospérité et base de la civilisation. Or, l'un des aspects les plus remarquables du mouvement de la Croix-Rouge — et celui

auquel justement on pense le moins — est l'importante contribution qu'elle apporte au monde désireux d'assurer sa sécurité. Il n'est donc pas impossible que la Croix-Rouge devienne l'un des plus puissants soutiens de la civilisation moderne. L'admirable idée qui est à sa base, son histoire, ses méthodes d'action, son symbole, enfin, la préparent d'ailleurs remarquablement à ce rôle.

Le mouvement de la Croix-Rouge repose tout entier sur le souci que doit avoir l'homme du bien-être de son semblable et qu'on ne peut séparer de l'idée de civilisation. Cet idéal vise à l'amélioration du sort de l'être humain, en tant que créature, et ignore les questions de classe, de nationalité, de race... Il franchit les barrières religieuses, politiques ou économiques que l'homme s'ingénie à dresser entre lui et son semblable; il se joue des obstacles qui séparent les hommes et créent entre eux des relations instables. Son seul but est de sauvegarder la valeur que représente tout être humain, quel qu'il soit.

La Croix-Rouge, née d'un élan de sympathie pour les blessés d'une terrible bataille, et fondée à Genève, capitale d'un Etat neutre, n'a cessé de grandir depuis 1863. Etayée par les conférences et les conventions qui se sont succédées depuis cette date, la Croix-Rouge, prêchant aussi d'exemple, se développe sûrement, sans arrière-pensée ni aucun sentiment de jalousie; elle constitue aujourd'hui une force dont les pouvoirs publics recherchent la collaboration.

Partout où la Croix-Rouge existe, elle est officiellement reconnue, respectée, appréciée et considérée comme un agent du gouvernement. Elle est partout, jusque dans les plus infimes divisions administratives du pays.

Aux Etats-Unis, son développement incessant, depuis l'époque de Clara Barton, lui a donné une place de choix dans la vie de la nation. Le chef de l'Etat en est toujours le président d'honneur. Dans chaque Etat, dans chaque région, dans chaque ville, la Croix-Rouge jouit d'un prestige sans égal et possède une organisation remarquable.

Les méthodes d'action de la Croix-Rouge portent l'empreinte de sa stabilité et forcent la confiance. La Croix-Rouge évolue en effet dans le domaine des réalités, que ce soit sur le champ de bataille, dans les campagnes inondées, dans les ruines d'une ville incendiée ou ravagée par une catastrophe, ou bien encore dans les modestes foyers des anciens combattants ou les rangs des marins et des soldats en service actif... Réalités encore que l'enseignement des premiers soins, la formation des infirmières, les exercices de sauvetage ou de natation, le développement des futures générations par la Croix-Rouge de la Jeunesse... La Croix-Rouge nous aide à maintenir notre équilibre; elle n'emploie dans ce but que des méthodes éprouvées et préfère les résultats aux vaines promesses.

Et le symbole de la Croix-Rouge n'est-il pas en lui-même un élément de stabilité? N'est-il pas l'un de ceux — et probablement le seul — qui soit universellement reconnu, respecté, et en qui toutes les nations civilisées aient foi en toutes circonstances?

Ce symbole est plus éloquent que n'importe quel mot dans n'importe quelle langue. Ni le fracas des armes ou des cataclysmes, ni les plaintes des déshérités ne sauraient arrêter l'élan de ce message de sympathie, de compréhension et de foi qui touche le cœur des malheureux et est l'émanation même de l'emblème de la Croix-Rouge.

*

Quelles sont les futures sphères d'action de la Croix-Rouge, en temps de guerre comme en temps de paix?

Sur le champ de bataille, la Croix-Rouge reste seule gardienne du flambeau de la civilisation. Elle fait par sa seule présence l'éclatante démonstration de l'inutilité et de la folie de la guerre. Ses équipes, toujours au fait des réalités, prodiguent leurs soins aux blessés des deux camps avec le plus grand dévouement. Mais à peine guéris, ceux-ci retournent dans le rang, prêts à s'entre-déchirer de nouveau...

Par son œuvre toute d'abnégation, la Croix-Rouge ne cherche pas seulement à soulager les indicibles souffrances des victimes de la guerre moderne, mais toute son attitude au chevet des blessés est un vivant réquisitoire contre les conflits armés. Ses infirmières ne se bornent pas à étancher le sang qui coule des plaies béantes, mais, doucement, patiemment, par la vertu même de leur sublime ministère, elles montrent aux soldats combien il est vain et illogique de trancher les différends internationaux en envoyant au combat de paisibles citoyens, au lieu de recourir à l'arbitrage des juges...

En temps de paix, la Croix-Rouge préserve l'humanité. Par l'enseignement qu'elle donne aux enfants: premiers soins, sauvetage, natation, elle met à la portée de tous la science de l'hygiène et aide les hommes à faire triompher la santé, la confiance et la joie là où régnaient autrefois la maladie, la crainte, le malheur... Elle s'efforce aussi d'éviter, dans la mesure des forces humaines, les catastrophes qui sèment la mort et la misère. Elle ne cherche pas à accomplir l'impossible, mais ne fait-elle pas cependant un véritable miracle en arrêtant le cours de certains accidents qui, sans sa prévoyante intervention, faucheraient de nombreuses vies humaines?

La Croix-Rouge, on le sait, se penche aussi sur les victimes des calamités imprévisibles, et notre Croix-Rouge nationale pourrait de-